



Pour une Église synodale  
communión | participation | mission

# Synthèse

## de la consultation

## du diocèse de Créteil

*Les citations issues des contributions sont présentées « entre guillemets français », les “guillemets anglais” indiquant d’autres sources (toujours spécifiées) ou la mise en valeur des mots qu’ils encadrent.*

## **I. Le processus de consultation**

La consultation s’est déroulée du 15 novembre au 15 février. Dans les paroisses, doyennés, services et conseils diocésains, mais aussi dans les mouvements et associations de fidèles, communautés religieuses, etc. Tous les diocésains ont été invités à s’emparer de la question posée dès le 16 octobre.

**La consultation n’a pas suscité un grand enthousiasme au départ** : le thème pouvait sembler abstrait. Il a fallu expliciter la question posée et en quoi l’enjeu de la synodalité pour l’Église était déterminant. Les premières contributions ont été adressées par des mouvements. Les paroisses se sont mobilisées dans un second temps, plutôt à partir de janvier, une fois dépassée une certaine passivité, voire résistance, y compris chez les prêtres. Le kit (modus operandi) proposé par l’équipe diocésaine a peut-être paru difficile à utiliser. Le délai très court (3 mois) a également pu être mal reçu. L’outil mis à disposition par la suite pour les enfants/jeunes (jeu de l’oie) a permis d’élargir le public concerné. Si les équipes ayant déjà une vie d’équipe ont pris part rapidement à la consultation, d’autres groupes ont dû se constituer spécialement pour échanger sur le sujet.

**Au total, près de 3 000 personnes** (dont un peu moins des 2/3 étaient des femmes) ont participé à la consultation (Val-de-Marne : 1,4 million d’habitants) : 351 contributions, un résultat très satisfaisant compte tenu du délai imparti, sachant que pour le Synode diocésain de 2014-2016 (thème “Avec Lui, prendre soin les uns des autres et porter à tous la joie de l’Évangile”), 1000 équipes s’étaient constituées. Une douzaine de contributions seulement étaient individuelles. Les personnes se sont donc rassemblées en équipe, vivant pour certaines une première expérience de synodalité. Des équipes **réparties sur l’ensemble du territoire** : tous les doyennés ont contribué. Cela a rappelé la dynamique du Synode diocésain, qui avait fait naître un élan et une soif de “marcher ensemble”. La grande diversité des équipes (voir typologie annexe 1) a également été source de joie. Le contenu des contributions reprend les **10 thèmes proposés avec une prédominance de “Compagnons de voyage”, “Ecouter”, “Autorité et participation”, “Célébrer”**. Il a en effet été choisi de soumettre l’intégralité des axes de réflexion à la consultation. D’autres thèmes ont été abordés : la sexualité dans l’Église, notamment dans la formation des prêtres ; la communication ; la formation et la relecture (voir détail au point III).

Dans les équipes, le partage d’expériences synodales a été un moment fort ; **beaucoup témoignent d’avoir été heureux de se réunir pour échanger** ; les thèmes, n’étant que

proposés, n'enfermaient pas les échanges. La rédaction de la contribution a parfois été difficile. Certains ont noté que le fait d'envoyer sa contribution à une équipe diocésaine et non à la paroisse, permettait une parole plus libre.

L'équipe diocésaine a organisé en mars 2022 une **journée de formation commune aux agents pastoraux** (événement annuel du diocèse rassemblant prêtres, diacres et leur épouse, Laïcs en Mission ecclésiale, Responsables de communautés religieuses, Responsables diocésains des mouvements) sur la synodalité. Le cercle a été élargi cette année en invitant pour la première fois les vice-présidents d'EAP (équipe d'animation paroissiale) et vice-présidents de CEP (conseil économique paroissial). **Des désirs de petits pas y ont été esquissés** par les participants (voir en partie V et annexe 3).

A part quelques contributions reçues d'équipes du monde de la santé ou en lien avec la solidarité, **la parole des plus petits a été peu recueillie**. L'équipe diocésaine l'avait souhaité mais il aurait été nécessaire de travailler sur des outils plus adaptés à ces publics, comme ceux proposés par le CERAS. **Les environnements les plus "populaires" de notre diocèse se sont globalement moins exprimés** que ceux les plus "favorisés". La **faible participation des 25-40 ans** est aussi à noter. Peut-être l'approche retenue pour cette consultation a-t-elle manqué d'une certaine simplicité. **Les moins de 25 ans représentent seulement 10% des contributions** mais ont été à l'origine de 35 contributions, signe peut-être que la priorité donnée aux enfants et aux jeunes par le synode diocésain de 2016 commence à porter du fruit. Il a été décidé de porter une attention toute particulière à leurs paroles. Par ailleurs, les relations du diocèse avec les musulmans ont permis de constituer une équipe de responsables d'associations musulmanes qui ont partagé leur regard sur ce qu'ils attendent de l'Église comme « compagnon de voyage ».

## **II. Expérience de la synodalité vécue à travers la consultation**

Beaucoup de contributeurs ont partagé des attentes pour l'Église en général, non pas simplement ce qui serait susceptible de la rendre plus synodale, mais aussi les freins qui l'empêchent de se déployer. Il n'était pas simple de rédiger une contribution pour parler de la manière d'être de l'Église, ou de témoigner de ce que l'on vit ensemble, en équipe, dans l'Église, sans évoquer surtout et d'abord ce qu'on aimerait y trouver (nos "rêves", voir point V). Lors des ateliers de la formation commune, il a été observé que le travail d'écoute lui-même n'est pas aisé : écouter puis dire ce qu'on a entendu dans la parole d'un(e) autre est une démarche encore à apprendre. Sans compter l'éventuelle recherche d'un consensus... Certains ont fait l'expérience que c'est par la pratique que ces attitudes se développent. En tout cas, **nombreuses sont les remontées positives sur le fait de pouvoir "enfin" s'exprimer, de se voir donner la parole et d'être écouté.**

La très grande majorité des contributeurs a respecté l'exercice imposé d'une remontée en une page. L'équipe diocésaine regrette pourtant d'avoir eu à "filtrer" elle-même quelques contributions qui avaient dérogé à cette limite. Par ailleurs, l'expression "militante" de certaines remontées interroge sur la prise en compte d'autres sensibilités. **Les contributions mentionnaient peu de tensions ou désaccords ; ceci questionne la manière dont nous avançons en Église : prenons-nous le soin d'identifier et de travailler spécifiquement les points qui font débat ? Quelle culture du débat avons-nous ?**

**Le diocèse de Créteil vit déjà un processus de transformation depuis la publication des Actes du synode de 2016 et l'Ordonnance sur les instances pastorales et missionnaires de 2019 :** avec la mise en place d'assemblées paroissiales annuelles et la création de missions de Vice-présidents d'EAP et de CEP, une culture de la synodalité et de la coresponsabilité se développe petit à petit.

**Le processus de cette nouvelle consultation a renforcé l'attention et l'écoute,** posant davantage de questions sur la manière de travailler en équipe, pour laisser chacun prendre sa place, par exemple en se consultant mutuellement pour avancer. A l'issue de la formation commune, parlant de ce qui avait bougé en lui, un participant a dit comprendre désormais l'intérêt de la synodalité. Cette manière de faire - et d'être - prend du temps ; **on pourrait parfois faire plus vite, mais au détriment d'un véritable "marcher ensemble".**

**Les contributions reçues après la date limite** n'ont pas pu être prises en compte pour cette synthèse. Elles vont néanmoins alimenter la suite de la réflexion sur la synodalité qui se poursuit dans le Val-de-Marne au-delà de ce texte. Lors de la messe chrismale le 12 avril, les "rêves" exprimés par les contributeurs ont été lus. Donner à entendre ce que les uns et les autres ont "rêvé" - dans la diversité des expressions et avec de possibles contradictions - était une étape attendue en vue de discernements à venir. Ces rêves seront pris en compte, de même que les petits pas suggérés dans les discernements à venir.

### **III. Ce qui ressort de manière significative et diverse des contributions**

Trois axes de réflexion ressortent significativement des contributions, indiquant des pas à faire pour aller vers une Église plus synodale et transmettre mieux l'Évangile :

- Retrouver le visage fraternel et invitant de l'Église, développer nos capacités d'ouverture et d'écoute.
- Travailler nos modes de célébrations, qui sont aussi lieux de rencontre.
- Revoir nos fonctionnements au service de la mission, notamment dans la coresponsabilité entre prêtres et laïcs, mais aussi entre laïcs.

### III-1 : Retrouver le visage fraternel et invitant de l'Église ; développer nos capacités d'ouverture et d'écoute.

L'axe de travail qui ressort le plus est celui de **l'ouverture, de l'accueil et de l'inclusivité** pour une Église plus en prise avec le monde : une équipe invite à « surmonter ce complexe du catho qui a peur d'aller vers les autres et s'ouvrir au monde ». **L'Église paraît loin de la vie des gens, et d'abord préoccupée de l'« entre soi »** entre personnes initiées : des jeunes font la distinction entre l'aumônerie - où on est accueilli et respecté -, et la paroisse qui « ne [leur] semble pas accueillante ». Or, l'Église est perçue et désirée comme une grande famille où chacun doit être accueilli tel qu'il est. Il est attendu d'elle qu'elle « parle avec les mots d'aujourd'hui » sans « vocabulaire jargonnant » ni « discours normatif ». L'Église est en effet perçue comme donneuse de leçons plutôt qu'accompagnatrice des personnes sur leur chemin de vie, semblant se contredire avec l'Évangile dans les actes. Les jeunes appellent l'Église à ne pas s'enfermer dans la liturgie, pour se faire proche, y compris en s'aidant des médias.

Il y a un désir plusieurs fois exprimé, de **retrouver l'élan des premières communautés** pour évangéliser : une Église qui « donne envie » et qui accueille. Une petite voix souffle : « les personnes accueillies deviennent à leurs tours accueillantes. » Quand l'Église fait une place aux personnes handicapées, celles-ci soulignent combien cela leur fait du bien.

Mais accueillir ne suffit pas : il faut **sortir, aller à la rencontre**, ouvrir l'Église sur le quartier. **Beaucoup insistent sur l'écoute**, en ayant expérimenté ses bienfaits ou à l'inverse en ayant souffert d'un manque d'écoute. La société propose peu de lieux d'écoute gratuite comme le fait l'Église. Des « remises en route » sont évoquées, lors de funérailles par exemple, lieu souligné comme synodal. Certains disent : « nous avons BESOIN d'être formés à l'écoute » ou encore : « c'est NOTRE rôle d'accueillir tout le monde dans l'Église ». Une équipe souligne même : « écouter POUR S'AJUSTER » et une autre « écouter demande aussi la RECIPROCITÉ : qui m'écoute ? ». Il est demandé en particulier des lieux d'écoute pour les jeunes mais aussi d'« écouter les propositions des laïcs », prendre en compte « les suggestions des uns et des autres, des plus jeunes et des plus âgés, de tous. » « L'écoute, quand elle est attentive, respectueuse, nous transforme et nous appelle à la conversion. Cela nous fait changer de regard et de priorité. Écouter et accepter de se laisser déplacer par d'autres façons de penser ou de prier »

Ces réflexions rejoignent l'attente d'« **une Église qui transpire la fraternité** », mentionnée avec une grande insistance ; une Église « qui vit l'humilité, la pauvreté ». Cette demande ressort particulièrement dans les contributions des enfants et des jeunes. **Aller aux périphéries et vivre la solidarité en actes est une manière essentielle du marcher ensemble en Église** : « et pour marcher ensemble, ne pas oublier de régler ses pas sur les plus fragiles ». C'est aussi un terrain

de rencontre, de dialogue où se dit « quelque chose de neuf, de Dieu » et qui est une vraie chance pour la paix. Si plusieurs soulignent les progrès engagés depuis le Synode diocésain de 2014-2016 (tables ouvertes paroissiales, conseil de solidarité...), il reste à aller plus loin en impliquant réellement les personnes rencontrées dans la marche de nos communautés.

Beaucoup de contributeurs mentionnent l'urgence de travailler à **un accueil réel, approfondi, voire plus large des divorcés-remariés, des situations familiales « complexes »** pour l'accès aux sacrements de l'initiation (« quand on n'est pas dans les clous, on n'a pas droit aux sacrements »), des personnes homosexuelles : nombreuses sont les voix qui s'élèvent pour demander jusqu'à une révision du droit canon. Quelques-uns aimeraient qu'il existe des lieux d'écoute et de parole pour tous les exclus – ou ceux qui se sentent exclus. Visiblement, l'existence, dans notre diocèse, d'équipes dédiées à l'accompagnement de ces personnes, n'est pas partout connue.

Beaucoup de témoignages rappellent la nécessité de **vivre de la Parole de Dieu** : « être une Église de priants » soutient la marche synodale en nous « faisant grandir en humanité ». « Renforcer les rencontres autour de la Parole », promouvoir « la lecture active de la Bible » et des encycliques, « multiplier les maisons d'Évangile », pour répondre à la « grande soif de spiritualité » de l'humanité. Certains opposent les questions d'organisation dont « l'Église devrait moins porter le souci » à la transmission de la Parole de Dieu « qui est son cœur de métier ».

Le désir de fraternité s'exprime enfin dans **la volonté d'avancer dans l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Pour les jeunes, c'est un chemin pour vivre ensemble**. Pour les plus anciens, l'œcuménisme est simplement vital pour l'unité des chrétiens. Des couples mixtes soulignent l'intérêt du dialogue dans la préparation au mariage et l'importance du témoignage de foi du conjoint : « mon épouse [musulmane] me parle de Jésus comme aucun chrétien ne l'a fait ». Il semble important de ménager des lieux d'actions communes comme la solidarité ou l'écologie, même si ce dernier sujet est étonnamment peu abordé.

### **III-2 Travailler nos modes de célébrations, qui sont aussi lieux de rencontre.**

La liturgie est source de nombreux commentaires et d'expressions de « profondes souffrances » : outre la question du choix des chants et des différentes sensibilités, on note un désir que les célébrations associent plus étroitement prêtres et laïcs.

Le sujet des homélies revient avec force : certains aimeraient en faire un temps de dialogue avec l'assemblée (« que la parole soit donnée au peuple de Dieu »), d'autres déplorent la pauvreté des contenus, d'autres encore souhaitent un « droit de réponse ». On comprend que la mission de prêcher est un enjeu majeur.

**La liturgie ne donne pas suffisamment à voir la place que les femmes tiennent dans l'évangélisation.** Certaines situations scandalisent même, avec des expressions parfois fortes (« je suis toutes griffes dehors lorsque l'on sort les filles du chœur de nos églises ») ou interrogent une culture « du patriarcat », où les femmes sont privées de parole en chaire. « Pourquoi, alors qu'on voit partout dans l'Église les femmes y faire des choses formidables, n'ont-elles pas "droit au Chapitre" ? Il est grand temps de leur redonner la parole... officiellement ! ». « Comment évangéliser avec une seule vision masculine ? ». Ces réflexions renvoient à la nécessité de croiser les regards des femmes et des hommes, et plus encore de donner à entendre, dans l'Église, et à égalité, « la voix de la moitié de l'humanité ».

De manière subsidiaire, les contributions mettent l'accent sur **deux modalités à développer pour notre marche synodale : l'unité et la joie.** Cette marche commune passe aussi par les rassemblements et pèlerinages, pour nourrir et renouveler sa foi, rencontrer de nouvelles personnes et découvrir d'autres manières de faire Église. « Marcher ensemble, c'est cette famille que nous formons, cette unité, la joie de prier les uns pour les autres ». « Réfléchir, travailler, prendre des décisions ENSEMBLE. »

**III-3 Revoir nos fonctionnements au service de la mission, notamment dans la coresponsabilité entre prêtres et laïcs, mais aussi entre laïcs.**

Les contributions soulignent de **fortes attentes par rapport à des décisions de nature institutionnelle**, en vue de mieux servir la mission. Tantôt exprimées comme convictions et tantôt comme interrogations. Il y a une demande insistante de revoir nos fonctionnements. La révélation des abus commis au sein de l'Église entre 1950 et aujourd'hui est parfois évoquée. Certains contributeurs demandent seulement la mise en œuvre intégrale des recommandations de la Ciase, comme suffisante. D'autres, nombreux, considèrent que la nature synodale de l'Église demande en elle-même à interroger nos pratiques : « on a l'impression que certains sont devant, décident et conduisent, et que les autres suivent derrière comme des moutons ».

Plusieurs relèvent par exemple une « lourdeur et raideur de l'institution », qui amènent à « une coupure entre notre organisation ecclésiale et la réalité du monde d'aujourd'hui ». La structure perçue comme pyramidale de l'Église est mise en cause : « **L'Esprit Saint ne soufflerait-il que sur les ministres ordonnés ?** ». L'autorité est souvent perçue comme une « démarche descendante, pour certains, que l'on ne discute pas ». D'où la question : Comment favoriser une démarche ascendante de propositions pour le fonctionnement des instances pastorales ?

Deux lieux sont pointés comme inspirants pour l'Église diocésaine : les mouvements et le rôle du prêtre en tant qu'accompagnateur spirituel sans autorité sur l'équipe ; les communautés religieuses où l'autorité est donnée par mandat à durée limitée, avec des décisions collégiales et

un fonctionnement plus horizontal, ce qui n'est toutefois pas sans difficulté « avec un fonctionnement hiérarchique lié au vœu d'obéissance ». Certains interrogent s'il ne faut pas revoir les dénominations : Monseigneur, Père, etc...

Il y a un désir d'agir « **pour une place plus participative des laïcs** ». La question de la délégation, et donc de la liberté et de la confiance, est par conséquent posée ainsi que celle de la recherche de la concertation à systématiser. Plusieurs contributions insistent sur la vocation baptismale commune, à mettre véritablement en avant. Quelques propositions concrètes sont formulées : des conseils pastoraux (distincts des EAP et des assemblées paroissiales) dans les paroisses avec des personnes aux vocations, âges, sensibilités diverses ; un conseil de jeunes par doyenné ; des ministères laïcs ; des ministères de service : soignants, enseignants, dans les prisons...

**Une demande forte est de lutter contre le cléricisme à tous niveaux, tant du fait des prêtres que des laïcs.**

**Dans la recherche de solutions, se donner les moyens du discernement est une des pistes les plus évoquées**, comme les conseils pastoraux évoqués précédemment ou le déploiement régulier des assemblées paroissiales. Un point connexe est plusieurs fois mentionné : la nécessité d'apprendre à gérer les conflits, de lutter contre une culture du silence, de favoriser la liberté de parole. Il est ici évoqué régulièrement l'importance des mandats, la nécessité de revoir les modes d'appels et de missions confiées (certains évoquent la nécessité d'élections pour les services confiés aux membres d'EAP et CEP, ou même dans les instances diocésaines), et l'habitude à prendre pour chacun de savoir relire en équipe et rendre compte de sa mission. Des contributions insistent sur la nécessité de l'accompagnement et d'un management des personnes en mission.

**Un autre registre de réflexion concerne le « pouvoir » du prêtre.** « Le prêtre est celui qui consacre le pain et le vin et remet les péchés. Est-ce que cela fait de lui un DRH, un financier, un organisateur de loisirs et un gérant de locaux, un super-héros qui a en tout le dernier mot ? ». Il est ici souhaité de séparer pouvoir de gouvernement et ordre sacré. Les attitudes de surplomb presbytéral sont à travailler. Certaines contributions notent que les attitudes dénoncées sont aussi le fait de certains fidèles qui peuvent ainsi protéger leur propre rôle.

Dans ce même registre, **est mentionné régulièrement le désir de voir les femmes accéder davantage à des responsabilités de gouvernance.** « Omniprésentes dans les paroisses et les diocèses », soulignent certains, « rien ne justifie que les femmes ne puissent accéder au diaconat ». D'autres vont jusqu'à réclamer d'« introduire de la diversité dans les instances de haut niveau », ou « qu'il y ait des femmes prêtres » (souhait très minoritaire). Quelques femmes dont le mari est diacre regrettent que leur formation – suivie avec leur mari – ne soit pas diplômante.



Cette dissymétrie est relevée aussi dans la manière dont des femmes se sentent peu écoutées lorsqu'il s'agit de prendre des décisions (« elles sont de bonnes exécutantes »). Ces remarques très nombreuses témoignent de l'importance de repenser ce sujet pour favoriser la synodalité.

Enfin, **la question du célibat des prêtres est présente dans de nombreuses contributions.** Parfois liée, mais pas toujours, à la demande d'ouverture d'une réflexion sur l'ordination d'hommes mariés.

Sur un registre plus large, il est souvent question de formation : celle à donner aux prêtres et aux séminaristes (conduite de projet, management, médiation, ressources humaines, mais aussi psychologie, sexualité, connaissances de la société...) en incluant des femmes formatrices, mais aussi une formation à donner aux laïcs.

#### **IV. Que montrent-ils de la réalité actuelle de la vie synodale ? Ombres et lumières, conversions à faire...**

En chacun des sujets significatifs proposés par les contributeurs et synthétisés dans ce document, il y a des conversions qui résonnent particulièrement avec **les actes synodaux de 2016**. Une conversion à vivre est sans doute de passer du vœu à la réalisation concrète et effective pour certains décrets.

Mais cela ne suffit pas encore, car **vivre la synodalité demande des transformations en profondeur** dans notre manière de faire et de vivre en Église et ne peut être qu'inspiré par l'Esprit Saint. Même si certains ont déjà expérimenté cet apprentissage de la synodalité au cours du synode diocésain ou plus récemment en vivant les assemblées paroissiales mais aussi dans l'expérience que les mouvements vivent, notamment dans la révision de vie et la relecture, il y a encore du chemin à faire dans nos pratiques, dans nos attitudes, dans nos paroles.

Un point de conversion à vivre demeure dans **la recherche de délibération effective en Église pour chercher la volonté de Dieu**. Au pouvoir ressenti comme excessif des prêtres, la tentation est grande de vouloir opposer des contre-pouvoirs plutôt que chercher les chemins du « délibérer ensemble », prêtres et laïcs, chacun acceptant que sa mission soit relue avec les autres. Il nous faut retrouver l'élan missionnaire de la communauté en tant que telle, à la manière des premières communautés. C'est une prise de conscience, toujours à actualiser, que par notre baptême, nous avons à agir et annoncer ensemble cette Bonne Nouvelle à tous. **Pour tout cela, c'est vers la gouvernance que se tournent aussi les contributeurs**, en appelant des changements à différents niveaux comme évoqué dans la partie précédente.

Un autre chemin de conversion perçu est une **meilleure prise en compte des rapports concrets entre l'Évangile annoncé et la vie, personnelle, sociale**, ainsi que la provocation

des communautés à l'ouverture au-delà de leur cercle. Il y a de vraies conversions à vivre en développant un nouveau paradigme. "Une Église Synodale est une Église qui écoute" nous dit le pape François. S'il faut aller aux périphéries, c'est non seulement pour y annoncer l'Évangile mais aussi pour apprendre d'elles comment il résonne comme une bonne nouvelle aujourd'hui. Si l'écoute et l'accueil reviennent si souvent dans les contributions, cela mérite de s'y arrêter : c'est sans doute l'expression d'une attente, d'un manque, d'un regret, qui révèlent une insatisfaction pour ceux ou celles qui n'ont pas eu une écoute attentive et/ou un accueil fraternel lorsqu'ils se sont présentés à l'Église et qui s'en sont éloignés de fait. Un travail sur l'hospitalité est à faire.

Cette **conversion à l'écoute est aussi à vivre au sein même de nos paroisses, et de toutes nos instances**. Cette demande vient aussi de personnes qui par leur mission – en particulier celles qui ont une dimension d'accueil - assurent ces tâches et ne se sentent pas assez formées pour répondre aux demandes diverses et ont besoin d'y donner sens et de recevoir une formation ecclésiale et spirituelle. Beaucoup soulignent l'importance de s'ouvrir aux publics parfois oubliés, délaissés : malades, handicapés, migrants... ou aux publics qui pour des raisons canoniques se sentent exclus, ou encore vers de nouvelles générations. Il faut apprendre à "marcher ensemble" côte à côte et non en surplomb, en donnant de l'espace à chacun et en accompagnant.

La réalité actuelle synodale dans notre diocèse commence à se comprendre, à se découvrir, à s'inscrire dans nos pratiques ordinaires, à changer nos comportements, même si parfois il y a de la résistance en nous-mêmes et au sein de nos communautés ; **c'est la répétition qui aidera chacun et chacune à se repositionner**. Ces consultations révèlent un désir d'être créatifs et de renouveler notre Église, et cela doit commencer par notre Église locale, d'où l'expression de rêves et de petits pas (voir point suivant), mais aussi de propositions nouvelles pour déployer la synodalité à tous les niveaux.

## **V. Comment l'Esprit Saint invite notre Église à grandir : "rêves" exprimés et "pas" que le diocèse pourrait faire pour avancer sur le chemin de la synodalité**

Une présentation **plus exhaustive** des rêves et des petits pas se trouve dans les **annexes 2 et 3**.

**Il a été relevé beaucoup d'attentes pour une Église plus inclusive où l'accueil, la fraternité, l'écoute, sont à amplifier** dans toutes les directions. De très nombreux rêves formulés expriment de fortes attentes quant au mode de gouvernance de l'Église, allant parfois jusqu'au changement de paradigme, appelant à **des réformes pour une plus juste collaboration laïcs/prêtres, un ajustement dans le positionnement des personnes**. Quelques rêves évoquent le besoin de plus s'impliquer et **faire entendre la voix de l'Église dans le monde et inversement que l'Église écoute la clameur du monde**. Des demandes sont aussi faites pour instituer des synodes réguliers dans toutes les Églises du monde.

**Les enfants rêvent d'une « Église plus vivante »** avec un langage accessible et un appel à vivre des propositions concrètes en direction des personnes âgées et handicapées. **Certains jeunes demandent aux adultes de « les faire rêver ! » et demandent à avoir de l'espace pour leur créativité** dans le souffle de l'Esprit par leurs chants, leurs engagements caritatifs et solidaires, leur dynamisme, leur foi...

**Des pas à faire** par le diocèse pour avancer sur le chemin de la synodalité ont été proposés, à la fois dans les contributions envoyées à l'équipe diocésaine, mais aussi lors des ateliers spécifiques proposés. L'équipe a choisi de les rapprocher par catégories (cf annexe 3). **Beaucoup de pas rejoignent les engagements pris lors du synode diocésain, qu'il convient de mettre plus résolument en œuvre**, comme "la place des jeunes" grande cause de notre diocèse. "Rejoindre les périphéries" nous oblige non seulement à accueillir mais nous bouscule pour laisser place à l'autre. "Favoriser la diversité des équipes et l'écoute" nous invite à reconnaître que la présence et la voix de chaque personne sont indispensables au processus synodal. **Nous pouvons avancer dans la reconnaissance d'un travail collaboratif, "prêtres et laïcs ensemble", où chacun est respecté. La "pratique de la relecture et du rendre compte" nous permettront de marcher ensemble et de vérifier si nos pas sont accordés dans une véritable communion au service de la mission.**

## **VI. Notre expérience de la synodalité en images**

Nous avons affiné le "portrait chinois" de l'Église :

La synodalité nous fait saisir l'Église comme une personne, dont chacun détient une part du mystère. Pour la connaître, il est nécessaire de garder toujours en conscience que notre part n'est que partielle, et que nous ne sommes en mesure d'esquisser son identité qu'à la seule condition de pouvoir échanger entre nous.

La pratique de la synodalité nous fait chercher le vrai visage de l'Église, qui voit, qui entend, qui sent, qui agit, avec :

- des yeux pour voir et contempler ce qui est donné à vivre et à venir en partant des expériences des uns et des autres ;
- des oreilles pour se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint pour entendre la vie des hommes de notre temps et la Parole de Dieu ;
- une bouche pour donner et prendre la parole, afin que chacun puisse participer à la vie de l'Église ;
- des mains pour accueillir, agir, servir, prier dans un esprit fraternel comme Jésus nous y invite
- un nez pour sentir ce qui se passe, ce qui est bon, ce qui est souhaitable, pour prendre le bon chemin, discerner et choisir avec d'autres.

## ANNEXE 1

### DONNEES STATISTIQUES SUR LA CONSULTATION DIOCESAINE

**Les personnes ayant contribué à la consultation** **2 923**

*(incluant des doublons, certains ayant participé dans plusieurs équipes)*

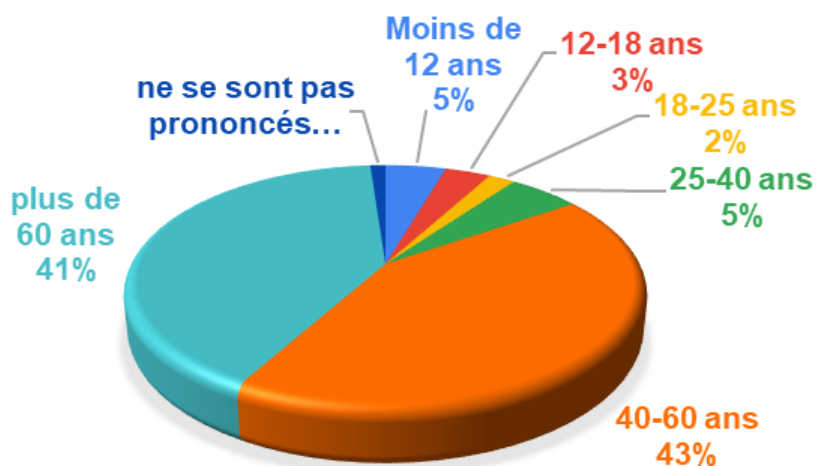
au sein de **351 équipes synodales**

1 872 au sein de 259 équipes ont précisé la répartition : **63% femmes**  
**37% hommes**

Une équipe synodale = **8,35 personnes** en moyenne

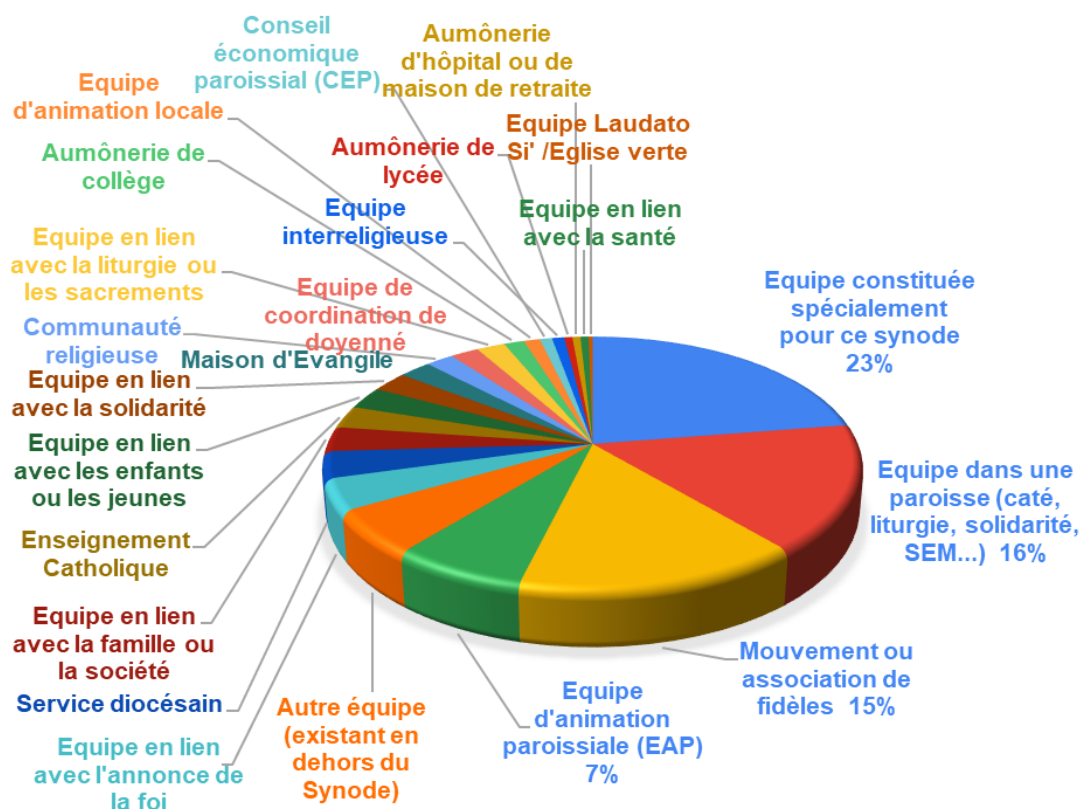


Répartition par tranches d'âges	Equipes	Personnes
Moins de 12 ans	16	169
12-18 ans	12	166
18-25 ans	7	74
25-40 ans	19	173
40-60 ans	150	1210
plus de 60 ans	143	1089
ne se sont pas prononcés	4	42
<b>Total</b>	<b>351</b>	<b>2923</b>



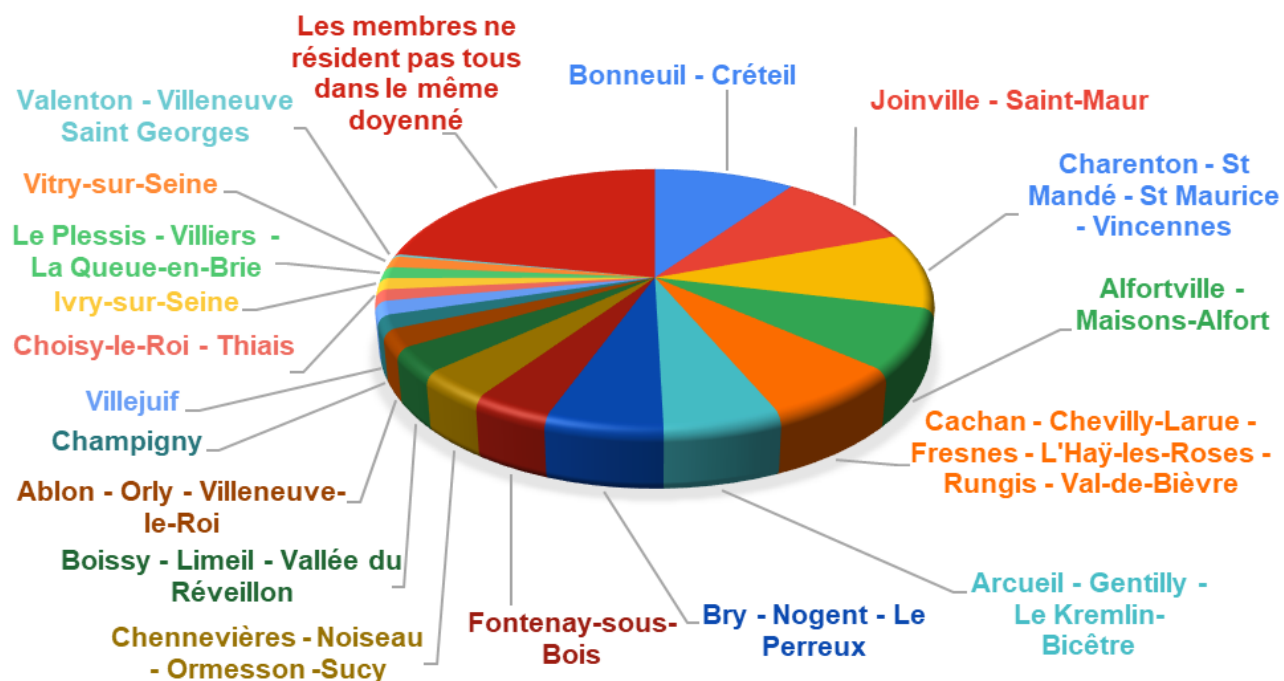
## Contributions par type d'équipe

Equipe constituée spécialement pour ce synode	79
Equipe dans une paroisse (caté, liturgie, solidarité, SEM...)	57
Mouvement ou association de fidèles	53
Equipe d'animation paroissiale (EAP)	25
Autre équipe (existant en dehors du Synode)	20
Equipe en lien avec l'annonce de la foi	14
Service diocésain	12
Equipe en lien avec la famille ou la société	11
Enseignement Catholique	10
Equipe en lien avec les enfants ou les jeunes	10
Equipe en lien avec la solidarité	9
Maison d'Evangile	8
Communauté religieuse	7
Equipe de coordination de doyenné	7
Equipe en lien avec la liturgie ou les sacrements	7
Aumônerie de collège	5
Equipe d'animation locale	4
Conseil économique paroissial (CEP)	3
Equipe interreligieuse	3
Aumônerie de lycée	2
Aumônerie d'hôpital ou de maison de retraite	2
Equipe en lien avec la santé	2
Equipe Laudato Si' /Eglise verte	1
<b>Total</b>	<b>351</b>



## Contributions par doyenné

<b>Les membres sont issus d'un même doyenné</b>	<b>274</b>
Bonneuil - Créteil	34
Joinville - Saint-Maur	34
Charenton - St Mandé - St Maurice - Vincennes	33
Alfortville - Maisons-Alfort	27
Cachan - Chevilly-Larue - Fresnes - L'Haÿ-les-Roses - Rungis - Val-de-Bièvre	25
Arcueil - Gentilly - Le Kremlin-Bicêtre	21
Bry - Nogent - Le Perreux	21
Fontenay-sous-Bois	14
Chennevières - Noisieu - Ormesson -Sucy	13
Boissy - Limeil - Vallée du Réveillon	11
Ablon - Orly - Villeneuve-le-Roi	8
Champigny	6
Villejuif	6
Choisy-le-Roi - Thiais	5
Ivry-sur-Seine	5
Le Plessis - Villiers - La Queue-en-Brie	5
Vitry-sur-Seine	5
Valenton - Villeneuve Saint Georges	1
<b>Les membres ne résident pas tous dans le même doyenné</b>	<b>77</b>
<b>Total</b>	<b>351</b>



## ANNEXE 2

### « RÊVES » EXPRIMÉS DANS LA CONSULTATION DIOCESAINE

*NB : ces éléments sont les expressions brutes (verbatim) d'équipes et de personnes ayant participé.*

#### Église inclusive

- Nous rêvons d'une Église plus accueillante et plus fraternelle. Une Église missionnaire, priante, accueillante, joyeuse, ouverte à tous, fraternelle et unie.
- Que nous marchions ensemble et non côte-à-côte dans la lumière de Dieu.
- Je rêve d'une Église réaliste, réconciliée, reconnaissante.
- Notre rêve : des églises pleines, une assemblée joyeuse qui donne envie à tous ceux qui sont au bord du chemin (et notamment les jeunes) de venir ou revenir.
- Je rêve d'une fraternité où on ne tient pas compte des différences. Un avenir fait de communautés fraternelles et diverses. Et aussi qu'on n'oublie pas les personnes âgées.
- Une Église en marche toujours plus inclusive, qui n'est pas enfermée entre soi. Que tout le monde trouve sa place dans la maison de Dieu car il a besoin de nous.
- Une Église qui rayonne de la Bonne Nouvelle de l'Amour pour tous, et qui annonce la Bonne Nouvelle en reflétant le Christ, parce que nous sommes le Christ.
- Que chacun sente qu'il a sa place dans l'Église, quelle que soit son apparence ou sa différence ! Que la fraternité soit un vrai chemin de vie, vivre la fraternité et prendre soin les uns des autres. Que chacun s'écoute et fasse attention à son frère.
- Une plus grande proximité de l'Église avec ceux qui ne connaissent pas l'Église et la parole de Dieu. Une Église à l'écoute des personnes en périphéries.
- Quelle place pour les célibataires dans l'Église, hommes ou femmes ? On parle beaucoup de famille, mais pas des célibataires
- Une Église qui vit la simplicité et l'humilité, une Église simple et fraternelle où les gens simples se sentent chez eux et où ils peuvent partager le meilleur de leur vie. Joie de connaître une paroisse où une mosaïque de minorités de tous pays se réunit fraternellement pour faire Église.

#### Église et monde

- Rêve d'une Église plus forte qui colle aux réalités. Une Église qui fait entendre sa voix auprès des pouvoirs publics. Une Église qui dialogue et agit avec bienveillance, tant en son sein que dans la société. Changer de regard. Ecouter le monde pour trouver la joie de la rencontre.

- Une Église qui écoute réellement la clameur des pauvres et de la terre, et sache entendre le Créateur dans chacune de ses créatures.

## Les jeunes

- Comment l'Église peut proposer des temps forts, pour les jeunes... où on rencontre de nouvelles personnes... où on peut échanger en profondeur avec les autres... Où les jeunes sont pleinement actifs, ne s'ennuient pas... Une église plus dynamique pour répondre aux attentes et besoins des jeunes.
- Place aux jeunes, non pas pour remplacer les autres, mais pour être en tête de cortège et entraîner tout le monde ! Un Église qui peut accueillir de nouvelles manières de faire, de la part des plus jeunes entre autres.
- On ne rêve rien.... Faites-nous rêver plutôt !
- Les enfants demandent une Église plus vivante, qui leur propose plus d'activités et une fois de temps en temps une messe à leur portée, sans latin dans les chants, avec une homélie claire. Ils souhaitent être associés à des actions de partage, rencontrer des personnes âgées ou handicapées à qui ils puissent apporter leur aide.

## Gouvernance

- Que l'Église ne se pose pas en donneuse de leçons mais qu'elle accueille et accompagne les personnes dans les épreuves et les joies de la vie.
- Que les paroissiens se sentent partie prenante de la vie pastorale en s'y engageant selon leurs capacités et qu'ils soient bien accueillis.
- Accompagner ceux qui prennent des initiatives, des responsabilités, valoriser les charismes sans leur couper les ailes, ou décider à leur place. Discerner les talents de chaque baptisé, les prêtres doivent écouter les laïcs.
- Notre rêve : une formation au travail en équipe, à la délégation, notamment pour les prêtres et les curés.
- Une Église qui ne s'intéresse pas uniquement au culte mais à la vie des gens. Une Église au service de la vie et non au service du rite. Des pasteurs à la vision pastorale et non dogmatique. Une Église qui reconnaisse que le laïc ou le diacre qui accompagne des personnes malades ait la possibilité de donner le sacrement des malades en urgence. Une Église qui ne parle pas de fraternité et de communion mais qui les vive.
- Pouvoir se parler de l'image et du rôle du prêtre et du curé, et en même temps se parler de l'image et du rôle des laïcs.
- Nous rêvons une Église qui ose vraiment changer, se renouveler en abandonnant ses vieilles habitudes pour ne garder que l'essentiel et bousculer tout le reste ! Voir l'Église se réformer réellement. N'ayons pas peur de révolutionner l'Église ! De l'audace.



- Que ceux qui se sont exprimés perçoivent des changements communiqués de façon visible.
- Nous demandons à l'Église d'assouplir certaines de ses dispositions canoniques dans un souci d'accueil et de charité. Pouvoir être baptisé pour un divorcé.
- Que la place des femmes soit reconnue. Que les femmes puissent devenir, comme les hommes, diacres ou prêtres aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle.
- Que l'Église n'ait plus toujours peur, qu'elle donne sa confiance/foi aux laïcs, qu'elle leur délègue tout ce qui peut l'être, qu'elle soit créative avec eux pour se renouveler.
- Instituer des synodes diocésains obligatoires, tous les dix ans, dans tous les diocèses du monde, à partir de 2024, pour avancer.
- Une Église de tolérance et d'ouverture. Plus d'ouverture sur l'extérieur. Moins de titres pour les prêtres, par ex. ne plus les appeler "pères" mais "frères".
- Que l'on soit attentif aux paroisses où plus rien ne se vit.
- Une Église moins verticale, avec plus de démocratie, en phase avec notre époque.
- Une Église qui ne sépare pas le prêtre du peuple de Dieu.
- Faire toujours plus de l'Église un lieu de Vie (et pas seulement de célébration ou de réunion/travail). Que notre Église soit communauté, au-delà de la messe.

## **Église de frères**

- Être une Église de frères, comme dans les Actes des apôtres, tous unis par un seul baptême qui nous fait prêtres, prophètes et rois, comme l'exprime bien Vatican II.
- Une Église où tous les baptisés, hommes et femmes, soient reconnus comme des citoyens majeurs de l'Église peuple de Dieu, des membres actifs de l'Église Corps du Christ et des pierres vivantes de l'Église Temple de l'Esprit.
- En réalité, je ne rêve pas d'une Église autre que celle qu'elle était au départ. De petites communautés vivant de l'évangile et du message du Christ. Une Église qui s'appuie sur la Parole de Dieu. L'Évangile comme source.

## **Église et synode**

- Que ces "rêves" et "espérances" pour mieux marcher ensemble ne restent pas lettres mortes...Éveiller notre volonté... Recréer un "peuple ardent à faire le bien" (Tite 2, 11-14)
- Nous souhaitons poursuivre cette réflexion. Notre rêve : être entendu. Que la synthèse ne dénature pas les remontées. Qu'il y ait un max de participations de partout !
- "Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit" (Galates 5, 25). Que le Saint Esprit éclaire notre Église !

## ANNEXE 3

### Synthèse des pas suggérés regroupés en catégories

- **Rejoindre les périphéries**
  - Aider les plus pauvres à prendre leur place.
  - Lors des échanges en équipes, savoir prendre le temps de vérifier si toutes les personnes ont pu prendre la parole et accompagner les moins expérimentés.
  - Développer une pratique de l'hospitalité.
  - Être attentifs à la rencontre avec les autres communautés religieuses
  
- **Favoriser la diversité des équipes**
  - Apprentissage à faire : mettre l'accent sur la vocation baptismale.
  - Que chaque groupe... s'adresse à une personne qui ne soit pas dans le cercle habituel, oser appeler des personnes nouvelles.
  - Volontairement accepter l'inconfort pour laisser une place à l'autre.
  - Aider les anciens à passer le relais.
  - Progresser dans la reconnaissance du rôle des femmes dans la gouvernance.
  - Se dire que nous ne sommes pas là de droit, mais appelés avec nos charismes.
  - Sortir de l'entre-soi et réagir quand le constat est fait
  
- **Prendre soin de la responsabilité de chacun : prêtres et laïcs et encourager à la coresponsabilité**
  - Créer un patrimoine commun dans la formation des prêtres en tenant compte des différentes cultures.
  - Des responsabilités de gouvernement impliquent de rendre compte et savoir à qui.
  - Insérer la synodalité dans la formation initiale des prêtres.
  - Avec tous les baptisés, retravailler la question de la coresponsabilité.
  - Travailler un processus de désignation des vice-présidents d'EAP et de CEP par la communauté paroissiale.
  
- **Favoriser l'écoute**
  - S'entraîner à vivre la synodalité comme une posture spirituelle.
  - se mettre en observateur dans nos groupes existants pour aider à percevoir si nous sommes sur un chemin de synodalité.
  - Se former à l'écoute et à la prise de parole.
  - Accepter les avis divergents et développer une culture du débat.

- Veiller dans notre communication à rendre les choses plus accessibles pour les non-initiés.
- S'enrichir de l'expérience des autres confessions chrétiennes, qui ont développé des pratiques de la synodalité.

- ***Les jeunes***

- Ne pas faire pour les jeunes mais faire avec eux.
- Interroger le patrimoine musical de nos célébrations.

- ***Développer la relecture et le rendre compte***

- Systématiser le rendre compte pour toute personne en mission.
- Intégrer l'examen de la pratique de la synodalité dans toute relecture.
- Trouver un équilibre dans la relecture entre poursuivre les décisions déjà prises, et nécessité d'innover.
- Accepter parfois de ne pas arriver au consensus, parfois remettre une décision.

- ***Apprendre la patience et l'importance des processus.***

- Définir des objectifs évaluables et tenir des échéances.
- Des approches divergentes entre des personnes qui souhaitent une accélération des actions missionnaires (« mettre le feu ») et d'autres qui insistent sur « laisser du temps ».